

Voyage à travers le temps et la vie

» » » Françoise Dor

Émergence d'une création théâtrale collective dans une classe maternelle (4-6 ans).

Il était une fois un petit « personnage » qui s'appelait « Il ». Cela pourrait être nous, cela pourrait être nos parents, cela pourrait être toi, me disent les enfants. « Il », à la recherche de son petit bout manquant, est au centre de notre création théâtrale.

Chaque année, nous nous lançons dans une nouvelle création théâtrale. Dans quel contexte émerge-t-elle ? La classe fonctionne tout simplement, tout naturellement, en ateliers libres, permanents et coopératifs¹. C'est le fondement de la classe. Dans ce cadre, instauré et installé par l'institut, il y a beaucoup de liberté. Le brassage d'âges et la maturité différente est source de richesse.

Le premier trimestre est consacré à la mise en route des ateliers. On prend le temps pour vivre tout simplement dans les ateliers, pour se connaître, pour que chacun s'investisse dans ce qui l'intéresse, pour que la classe se constitue en un groupe solidaire.

Au travail en ateliers libres s'ajoutent la réalisation d'un journal, nos moments quotidiens de lectures d'albums, poésies, comptines..., notre correspondance collective et individuelle et tous nos moments d'activités physiques : natation, psychomotricité, jardinage et élevage, promenades... Et aussi nos

1. Pour plus de détails, voir les brochures éditées par le Mouvement Freinet belge francophone Éducation populaire (<https://www.educpop-freinet.be/nos-editions/>). Voir également chez Chronique sociale (F. Dor, *Pratiques Freinet et coopération*).



diverses sorties : visites aux correspondants, cinéma, théâtre, expo...

La classe se transforme au gré des semaines en une ruche bourdonnante où les enfants peuvent s'exprimer librement, devenir créatifs, apprendre avec leurs pairs, s'investir dans leur travail, où chacun va trouver sa place et pouvoir progresser à son rythme. Les apprentissages ne sont pas une priorité en soi, ils surgissent naturellement grâce à l'organisation de la classe en ateliers libres.

C'est dans ce contexte que vont émerger nos créations théâtrales.

Durant le premier trimestre, je prends le temps d'observer longuement les enfants, d'écouter, de relever les questions, les interrogations, les préoccupations, les joies et plaisirs des enfants. Jamais je ne leur demande ce qu'ils souhaitent aborder comme sujet

dans notre travail théâtral. Je fais la démarche inverse : j'observe les enfants, je saisis au vol les idées qui surgissent de leurs conversations lors de l'entretien du matin... À quoi s'intéressent-ils ? Quelles sont leurs questions, leurs inquiétudes, leurs joies... ? Les nombreuses lectures et relectures de certains albums suivies de conversations sont une mine d'or. C'est de la combinaison de plusieurs de ces éléments que, bien souvent, naissent nos créations.

Et le petit bout manquant ? Tout a commencé par les questions que quelques enfants se posent sur l'origine du monde et surtout sur la vie des hommes préhistoriques. Et plus tard, sur notre place à nous, humains, si petits sur cette terre. Une demande est exprimée de nombreuses fois : « on veut voir une grotte où vivaient des hommes préhistoriques ». Ce qui nous

conduit à visiter le Préhistosite de Ramioul (près de Liège) et à découvrir une petite grotte. Juste ce que nous cherchions ! Belle visite où l'animatrice, que j'ai rencontrée au préalable et à qui j'ai transmis les questions des enfants, y a répondu, tout en élargissant leur questionnement et leur regard. Sur place, deux ateliers sont proposés :

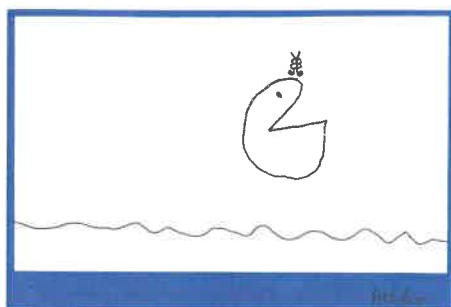
– réaliser un tout petit récipient en argile dans lequel on peut déposer une bougie (en référence avec les hommes préhistoriques qui ont découvert le feu) ;

– dessiner avec des fusains sur de grandes surfaces recouvertes de papier kraft des animaux ou des hommes de la préhistoire.

De retour en classe, les enfants continuent à dessiner sur du papier kraft des scènes souvent imaginées dans les grottes. Merveilleux dessins où se mélangent réalité, fantaisie et imaginaire... Et pour terminer, j'observe un enfant en train de déchirer le papier kraft tout autour de son dessin. Je lui demande ce qu'il fait, il me répond qu'en faisant cela, il donne la forme d'une grotte à son dessin. Quelle bonne idée, aussitôt imitée par les autres enfants !

La réalisation d'une ligne du temps par un enfant et son papa nous paraît nécessaire pour nous repérer dans le temps.

D'autre part, en classe, nous sommes en train de découvrir l'album *Le petit bout manquant*². Cet album intrigue les enfants. Je le lis,



2. *Le petit bout manquant* de Shel Silverstein, traduit par Françoise Morvan, éd. MeMo.

relis de très nombreuses fois, toujours à la demande des enfants. Après lecture, j'invite ceux et celles qui le souhaitent à s'exprimer : « Si quelqu'un a quelque chose à dire, on l'écoute ». Je note très vite et très fidèlement ce qu'ils disent. Très vite, nous prenons gout à ces conversations³. Grâce à ces nombreuses lectures, les enfants s'approprient, chacun à son rythme et selon sa maturité, l'histoire ou un morceau de l'histoire. Chaque relecture donne l'occasion de saisir de nouveaux détails, ou une expression, un geste, une intention, un désir... Avec « Il », nous cheminons, nous nous questionnons, nous essayons de le comprendre...

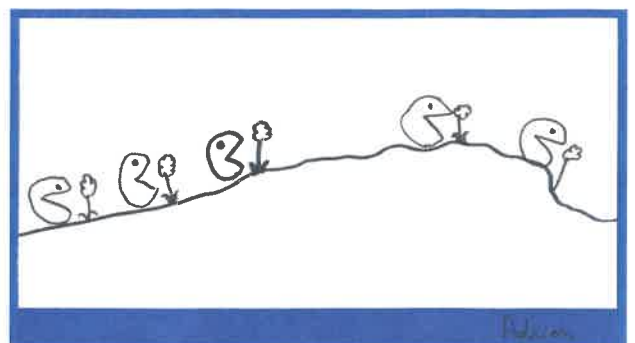
Et puis, un jour, dans les dessins libres des enfants, « Il » apparaît. Début d'une longue série de dessins pleins d'expression, de dialogue, de poésie... présentés tous les jours à la classe. « Il » fait désormais partie de notre classe.

Petite précision : durant tout le processus de création qui s'étale sur plusieurs mois, le travail en ateliers libres se poursuit tous les jours, matin et après-midi comme d'habitude. Tous les enfants ne travaillent pas sur ce projet au même moment ni de la même manière. L'investissement vient lentement pour certains enfants, plus rapidement pour d'autres. D'où l'importance de respecter le rythme de chaque enfant, la manière dont il s'investit et dans quel domaine il le fait.

3. L'album ainsi que les conversations sont envoyés à Nicolas Go, philosophe, qui les analyse. Ce travail de va-et-vient entre lui et nous, nous permet d'élargir et d'approfondir notre regard tant sur l'histoire que sur les réflexions des enfants.

Nicolas Q et Hannie⁴ nous accompagnent tout au long de notre travail. Avec Nicolas, une fois par semaine, nous faisons du travail corporel, nous apprenons à nous détendre, à prendre conscience de notre corps, à tenir compte des autres dans l'espace scénique ; nous découvrons les règles de la scène, comment entrer, sortir, occuper l'espace seul ou avec les autres...

Avec Hannie, nous travaillons avec quelques enfants pendant que les autres travaillent dans les ateliers. Après de nombreux échanges et recherches, nous décidons de réaliser une grotte, pas trop grande, pas trop petite : avec du treillis nous créons la forme générale, nous la recouvrons de carton ondulé trempé dans de la colle. Après séchage, nous préparons un mélange de sable, colle et couleurs acryliques que nous étalons sur le carton ondulé. Nous obtenons un bel effet granuleux. Pour rendre notre grotte vivante, nous créons dans l'argile animaux et hommes préhistoriques, avec l'aide de Hannie qui nous apporte la



technique. Émergence de petites statuettes si expressives, si émouvantes !

Quel émerveillement lorsque nous les retrouvons après cuisson ! Quelques enfants s'en emparent aussitôt et les

4. Nicolas Quaglia, est animateur de théâtre, metteur en scène. Hannie Van de Sande est une artiste peintre aux talents multiples. Pendant près de vingt ans, nous avons travaillé ensemble pour la réalisation de nos créations théâtrales.



installent dans et devant la grotte. Pour représenter le feu, ils vont chercher dehors quelques petits branchages et quelques petits cailloux.

Posée sur une grande planche peinte en ocre, la grotte prend vie. Ça y est, les enfants ont tout ce qu'il faut pour inventer dans la grotte et aux alentours de merveilleuses petites scènes, mélange de réalité et d'imaginaire...

Tous les jours, un ou deux enfants inventent des petites scènes qu'ils présentent à la classe.

Nous décidons aussi de réaliser de grandes peintures qui serviront de décors sur la scène. Avec quelques enfants, nous occupons le couloir à côté de la classe, pour



peindre hommes préhistoriques et animaux sur de grandes bandes de papier kraft avec à nouveau un mélange de sable, de colle et couleurs acryliques aux tons ocre, rouille, brun... Joie de créer les tons, de peindre librement sur une grande surface, de travailler ensemble...

Quel est le fil conducteur de notre création ? À partir des questions des enfants sur l'origine du monde et les hommes préhistoriques d'une part, de l'album *Le petit bout manquant* et nos conversations d'autre part, notre travail d'adultes est de trouver un fil conducteur et d'imaginer la mise en scène. Pas simple si on veut respecter les questions des enfants et leurs idées. Pour y arriver, il faut du temps pour les observer, les écouter lors des répétitions, ajuster notre



travail scénique, essayer, chercher les mouvements qui conviennent, tâtonner, trouver, exiger et répéter, mais pas trop, car les enfants sont jeunes.

Les choses se mettent lentement en place. Tout ce qui a été créé trouve une place dans la mise en scène et sur la scène :

- en introduction, les enfants un à un, dans un mouvement très lent, viennent déposer à l'avant-scène leur petit récipient en argile dans lequel on a placé une bougie ;
- la grotte est placée sur le côté de la scène et un enfant l'anime ;
- les statuettes en argile sont placées près de la grotte ;
- les grandes peintures servent de décors et sont placées de chaque côté de la scène ;
- les textes sont enregistrés, la musique choisie ;
- les dessins avec « Il » ont été agrandis et placés dans le fond de la scène.

Les jours qui précèdent le spectacle règnent une grande effervescence et une puissance de vie qui font que les choses se mettent en place.

Tout devient simple, évident, intense. Les enfants s'entraident sur la scène. Je suis présente à leurs côtés pour les sécuriser, les rassurer, les aider si nécessaire. La création devient collective et appartient à toute la classe. Elle s'enrichit de l'apport et de la personnalité de chaque enfant entouré d'adultes qui ont coopéré.

Les hommes préhistoriques nous ont invités à voyager à travers le temps. « Il » nous a aidés à nous interroger sur nous-mêmes et à « accepter de ne pas tout avoir et se réjouir de ce qui est ».

La création théâtrale avec de jeunes enfants est un travail passionnant qui laisse, gravés dans nos mémoires, des souvenirs intenses. <<<<

f.dor@skynet.be